

# Une immigration féminine

## en bref

L'immigration féminine a changé. Là où il s'agissait avant de femmes rejoignant leurs travailleurs de maris, ce sont à présent souvent des célibataires qui fuient des pays pauvres ou en guerre (là rien n'a changé malheureusement) et cherchent à améliorer leur situation économique et sociale. Elles sont aussi de plus en plus qualifiées, ce qui n'empêche qu'elles rencontrent toujours les mêmes difficultés...

*Extrait de la contribution au séminaire sur les femmes migrantes, 12 et 14 novembre 2003 - 2ème Forum Social Européen, par Claudine Blasco (Attac France, commission Femmes, Genre et Mondialisation)*

Les études et recherches concernant les migrantes ont l'habitude de ne traiter que des oppressions subies par ces femmes, basées sur l'ethnicité, la classe et le genre. Leurs apports, leurs capacités, leurs compétences, leur courage et leur résistance sont trop souvent occultés, de telle sorte que se développe cette fausse image de la migrante : un être faible, victime soumise, de niveau scolaire peu élevé et en marge de la société...

Pourtant, les migrantes et leurs descendantes luttent au jour le jour, au sein de leur famille, de leur communauté ou de leur quartier; elles sont de plus en plus actives et engagées. Elles prennent la parole dans les assemblées, pour revendiquer leur identité, la justice, l'égalité et la citoyenneté. Plus résistantes que soumises, elles veulent être des citoyennes à part entière dans leur pays d'accueil comme dans leur pays d'origine.

## 1. Qui sont-elles ?

Aujourd'hui, les migrants viennent essentiellement des pays en guerre et/ou pauvres, et les femmes migrantes sont de plus en plus nombreuses et pourtant invisibles.

Le nombre des migrants dans le monde a plus que doublé depuis 1975, la plupart d'entre eux vivent en Europe (56 millions), en Asie (50 millions) et en Amérique du Nord (41 millions). Or pratiquement un immigrant sur deux en Europe et dans le monde (47 %) est une femme, en France 6,9%.

C'est dans 3 pays, la France, l'Allemagne et le Royaume-Uni que 78 % des migrantes non européennes habitent. Les migrations sont essentiellement féminines vers l'Islande et le Royaume-Uni (venant d'Inde, de Pologne, de l'Europe de l'Est, des Philippines). Aujourd'hui, on remarque une nouvelle vague de migrantes venant de l'ex-Urss et de l'ex-Yougoslavie. Elle a apporté une main-d'oeuvre très qualifiée et peu chère en Europe de l'Ouest, mais aussi alimenté la traite des femmes.

En fait, le nombre des femmes migrantes suit l'augmentation de la pauvreté dans le monde. Dans l'Union Européenne, le nombre des femmes et des hommes migrants a progressé régulièrement au cours des 30 dernières années, correspondant au début de la mondialisation financière néolibérale et à l'augmentation du fossé séparant les pays pauvres des pays riches. Sachant que les femmes représentent 70 % des pauvres de notre planète, ce sont elles qui ont le plus de raisons de chercher un ailleurs meilleur.

## 2. Migrantes qualifiées et célibataires

La femme migrante actuelle quitte son pays, afin d'améliorer sa situation économique et sociale, à son propre compte, et non plus pour rejoindre son mari. Ces migrantes sont souvent célibataires, donnent priorité à leur carrière et ne fondent une famille qu'après leur installation dans le pays d'accueil.

Parmi elles, de plus en plus, se trouvent des médecins, des professeurs, des chercheuses, des étudiantes qui veulent poursuivre leurs études, des femmes très qualifiées en quête d'un travail à la hauteur de leurs compétences et qui ne trouvent à leur arrivée que des emplois de domesticité ou de services, peu rémunérés et peu valorisants.

Par exemple, 40 % des immigrantes en Suède, venant de l'Europe du Sud et de l'Est ont suivi une formation ou acquis des qualifications dans leur pays d'origine, que l'on n'a jamais valorisées dans le pays d'accueil. Malheureusement, les femmes migrantes qui ont un bagage culturel, universitaire ou une expérience professionnelle importante, ne se



voient proposer que des emplois sous-payés dans la restauration et l'entretien<sup>1</sup>. Nous nous privons ainsi d'une main-d'oeuvre hautement qualifiée et nous désespérons ces femmes de valeur...

### 3. Peu visibles et mal connues

En France, ces femmes sont invisibles, cachées par le stéréotype de l'immigré : homme, nord-africain, peu qualifié, employé du bâtiment ou de l'industrie.

L'invisibilité des femmes migrantes est due à 3 raisons :

- Les travailleurs migrants des années 50 et 60 arrivaient seuls, sans leur famille.
- Les femmes étaient peu présentes dans l'espace public.
- Elles travaillaient majoritairement dans le secteur informel, donc non déclaré ou en tant qu'employées de maison.

Elles sont perçues comme un bagage inoffensif et silencieux du travailleur immigré, peu nombreuses et recluses au foyer. Elles sont moins inquiétantes pour l'opinion publique, car censées calmer l'agressivité des maris et les stabiliser : le travailleur immigré rentrait le soir auprès de sa femme au lieu de traîner dehors.

Aujourd'hui leur image oscille de la musulmane voilée, manipulée par les « grands frères » intégristes, à la « beurette » qui cherche à s'émanciper, cachant le très grand nombre des femmes immigrées venant d'Europe (Sud et Est) - les plus nombreuses -, d'Afrique, d'Asie ou d'Amérique latine.

Leur représentation dans la sphère publique décisionnelle (représentation parlementaire ou dans les instances publiques ou les directions de grandes entreprises) est quasi inexistante, anecdotique ou sert souvent d'exception à la règle ou de note exotique. Beaucoup de partis politiques cherchent à ajouter dans leurs listes pour les élections locales ou européennes, au moins une femme immigrée, comme une « prime à la féminité ethnique », mythe selon lequel l'intégration à la française passerait d'abord par les femmes. Cependant les partis ne laissent aucune liberté d'expression à ces



élues. A ce jour<sup>2</sup>, aucune élue députée, aucune sénatrice, aucune conseillère régionale ou générale, n'est une femme issue de l'immigration ; il y a seulement une secrétaire d'état, quelques conseillères techniques dans les ministères, 78 élues conseillères municipales de villes de plus de 50 000 habitants, dont 5 à Marseille.

Au sein de l'entreprise, parmi les femmes diplômées de 5 ans d'études supérieures ou plus, aucune femme issue de l'immigration n'a obtenu de poste de cadre, contre 38 % chez l'ensemble des femmes et 47 % chez les hommes<sup>3</sup>. Pourtant, l'apport financier des femmes migrantes est essentiel pour leur pays d'origine.

Plus de la moitié des femmes immigrées en France travaillent aujourd'hui. Mais leur salaire est inférieur même aux salaires des femmes autochtones. Cela a amené les femmes migrantes à travailler dans le secteur informel ou à créer leur propre entreprise, mais elles se trouvent souvent cantonnées dans les services de soins ou de maison. Ainsi, même si le taux d'activité des femmes immigrées âgées de 15 à 65 ans reste inférieur à celui des autres françaises, il a progressé fortement de 36 % en 1990 à 53,2 % en 2002.

(1) Voir aussi article « A la recherche d'un emploi convenable, Femmes migrantes et emploi », écho de la Journée organisée par Kairos en septembre 2003 ; Journal du Collectif n°40, septembre-octobre 2003 ; disponible sur demande.

(2) Situation en France.

(3) chiffres INSEE, rapport FASILD.



#### **4. Leur apport à l'économie de leurs pays d'origine**

Les transferts des salaires des travailleurs émigrés contribuent de manière substantielle aux recettes en devises et sont un complément majeur au produit intérieur brut. Ainsi, en 2000, ces envois de fonds ont fait croître de plus de 10 % le PIB de la Jordanie, ont ralenti en Egypte et en Israël la progression du déficit, représentent au Maroc en janvier 2002 le double des recettes du tourisme. Seule la Turquie voit une baisse de 45 % sur 5 trimestres des transferts des travailleurs émigrés.

Il est un autre apport financier, mais celui-là contraint, des femmes migrantes à l'économie de leur pays et à l'économie criminelle internationale, celui de la prostitution, de la traite des femmes. En Italie, les étrangères sont la moitié des 50.000 prostituées ; la police estime qu'elles rapportent 50 millions d'euros par an. En France, la moitié des prostituées seraient aussi des étrangères et engendreraient un chiffre d'affaires annuel évalué à 1,5 milliard d'euros.

Mais le rôle économique des migrantes ne se réduit pas à leur apport financier. Elles sont porteuses de développement durable, de formation, de transfert de technologie via les projets associatifs, de transformation de leur société d'origine et de leur société d'accueil. De même, par leur travail domestique, elles assurent la reproduction de la force de travail dans le pays d'accueil, la leur d'abord, celle de leur conjoint, de leur famille, et la formation de leurs enfants.

Les migrantes ont créé en France, dès les années '70, des associations (groupe femmes algériennes, collectifs femmes immigrées, collectif des femmes du Maghreb, les Yeux Ouverts, les nanas beurs, etc.) qui se sont multipliées pour construire des solidarités entre ici et là-bas, au carrefour entre les luttes féministes et les mouvements de l'immigration.

Les ONG de femmes ont aussi créé des réseaux euroméditerranéens de femmes dans la vie économique et pour le développement durable. Il existe en France de nombreuses

associations de ressortissants très actives, qui souvent soutiennent des projets de développement dans leurs pays d'origine, pour développer la création économique, l'épargne, le crédit, l'accès à la terre ou à la formation des femmes. De même beaucoup d'associations luttent pour les droits des femmes (association des sans papiers, marche mondiale des femmes, etc.) notamment celui de l'accès aux richesses et au travail et au droit de libre circulation.

#### **5. En conclusion**

Comme souvent, le travail des femmes reste invisible et non comptabilisé dans les budgets officiels. Il est vrai que ce serait difficile à chiffrer tellement l'impact de ces actions est à très long terme. Quand on redonne à une femme confiance en ses capacités, c'est souvent tout un groupe familial et social que l'on touche et qui va pouvoir développer sur plusieurs générations les capacités révélées.

Reconnaissons la valeur de leur travail et de leur parole, rendons visible leur apport économique et culturel. Elles sont nos égales, traitons-les avec le même respect que celui que nous désirons pour nous : une guerre, une crise économique, un futur désespérant et nous sommes tous et toutes des migrants potentiels....

